

qui consiste à mettre hors la loi humaine tout adversaire suspect de libre pensée, rien, en un mot, dans les quelques livres qu'il a laissés ne donne la moindre idée de l'originalité animale, si l'on peut dire, du pamphlétaire lui-même. Chaque année, cette date de Noël, si chère aux enfants et aux conteurs, me rend présente à nouveau cette physionomie singulière d'un authentique Diogène et que j'ai pu voir de mes yeux, écouter de mes oreilles. Voici que la tentation m'est venue d'esquisser le portrait de ce solitaire qui vivait plus abandonné dans Paris que Robinson dans son île, et la tentation aussi de raconter l'anecdote qui, pour moi, rattache bizarrement ce souvenir à cette fin du mois de décembre. Peut-être les curieux d'excentricités consulteront-ils avec intérêt ce "rayon d'après nature". Peut-être aussi quelque lecteur, soucieux de conclusions, trouvera-t-il dans ce simple récit une preuve de plus à l'appui du grand précepte de l'Évangile, si profond, si méconnu : "Vous ne jugerez pas". Il m'a semblé souvent que la plus haute moralité d'une œuvre d'art, j'entends d'une œuvre littéraire, consistait à redoubler en nous le sentiment du mystère caché au fond de tout être humain, du plus lamentable et du plus comique comme du plus sublime. "L'âme d'autrui, disait Tourguéniev, c'est une forêt obscure. . ." Ah ! la belle parole ! et qui l'aurait vivante en soi s'épargnerait tant des injustices quotidiennes, tant de ces meurtrissures du cœur des autres qui ne sont jamais que des ignorances.

Quand je rencontrai Legrimaudet pour la première fois, c'était en 1874, vers la fin de l'hiver, chez mon plus ancien camarade de jeunesse, André Mareuil, aujourd'hui chroniqueur à la mode, en ces temps-là simple employé à la Bibliothèque Nationale. André avait dès lors une espèce de goût enfantin pour ce qu'il croyait être la vie élégante. Avec ses dix-huit cents francs d'appointements, il habitait près du parc Monceau, sous les combles d'une grande diablesse de maison neuve. Je vis, ce jour-là, installé au coin du feu, dans le petit cabinet de travail de mon ami, un homme

d'environ soixante ans, d'aspect minable, et qui appuyait aux chenêts deux pieds monstrueux de gibbosités, deux horribles pieds déformés par les oignons et les engelures, comme ceux d'un goutteux, et suppliciés dans des bottines évidemment achetées d'occasion ou données par quelque bienfaiteur peu généreux. La tête du personnage aurait fait dire au Philistin le plus ignorant des choses de l'art : "C'est un Daumier", tant elle reproduisait le type favori de ce dessinateur : des cheveux grisonnants, verdâtres par place, encadraient une face terreuse, une face grise et flétrie où clignotaient entre des paupières rouges de petits yeux jaunes d'une malice presque sauvage.

Une bouche affreuse, une barbe sale, des rides pareilles à des raies noires s'harmonisaient à la misère du chapeau à haute forme que l'inconnu tenait sur ses genoux et qui montrait une soie délavée par d'innombrables averses. Cet homme portait un habit de soirée, échoué sur ses épaules après quelques hasards. Un habit ? Non, un souffle d'habit, un tissu arachnéen, dont chaque fil était usé, dont la trame semblait devoir se déchirer au moindre geste, et qui croisait sur un gilet de tricot jadis marron. Une cravate bleue nouée autour d'une chemise effilochée, un pantalon en guenilles, achevaient de lui donner cet aspect de délabrement auquel se reconnaît dans notre société le réfractaire définitif et inguérissable, le vaincu de la vie qui s'est résigné à subsister d'aumônes et qui cependant garde dans sa détresse même une je ne sais quelle tenue bourgeoise qui le distingue encore de l'ouvrier déchu. Quoique je fusse très jeune alors et mal renseigné sur les variétés de cette vaste espèce : les mendiants de lettres, je n'hésitai pas à reconnaître, dans l'hôte singulier qui chauffait ses loques au foyer de Mareuil, un parasite de bas étage. Mon ami, qui ne me le nomma pas tout d'abord, jouissait visiblement de la curiosité que m'inspirait le pittoresque inconnu qui, lui, ne semblait pas s'apercevoir de mon existence. Il avait, comme répandu sur toute sa personne, un air d'inso-